

Le Roman des Romands 2012-2013

## **Ma pratique de la lecture**

par Nicolas Verdan

Pour ce qui est des nouvelles sorties en langue française ou traduites en français, je fréquente les librairies. Je cherche avant tout à suivre le travail d'auteurs que je suis depuis des années et j'attends toujours avec impatience leur nouveau livre que je découvre et lis à la lumière de leurs anciennes publications. J'aime échanger des vues avec une libraire de Vevey qui me donne des conseils.

J'aime ce contact qui m'ouvre les yeux sur des livres que je n'aurais pas su voir. Comme je voyage beaucoup, j'aime fouiner dans les librairies des aéroports. C'est là que je découvre des auteurs de langue anglaise et allemande, souvent des auteurs de best-sellers que je lis dans leur langue. J'ai ainsi découvert un auteur de polars hors normes : James Lee Burke, qui m'a fait voyager en Louisiane. C'est aussi comme ça que je suis tombé sur Jeffrey Eugenides, un Grec d'Amérique, auteur du bouleversant *Middlesex*.

J'ajoute que je suis un collectionneur d'éditions originales. J'aime voir et sentir une couverture, un graphisme qui me plonge dans le contexte d'une autre époque, celle où le livre fut écrit. C'est ma manière de lire les textes d'auteurs du XXe siècle. J'y vais à l'instinct. Et souvent, quand je découvre un auteur, c'est un autre qui se présente à moi. Un livre en appelant toujours un autre.

Dernière découverte : *Hamlet Machine*, de Heiner Müller et *Journaux* de Robert Musil.

Je ne suis jamais les conseils des journaux, je fuis leurs suppléments culturels et autres blogs de critiques. Mais il arrive qu'une bonne interview radiophonique d'auteur me donne envie d'en savoir plus.

Les mots « classiques » et « contemporains » sont dangereux. Un livre n'est jamais un classique quand il est contemporain. Et c'est pourquoi j'aime lire de futurs classiques et d'anciens contemporains, en me fichant bien de savoir qui en a décidé ainsi. En réalité, les livres, pour moi, traversent le temps et en jouent. N'est-ce pas cela qui les rend précieux ? Ceci dit : je lis aujourd'hui Pausanias et Corneille (que je n'aimais pas à 17 ans), comme je lis Russel Banks ou Marguerite Duras.

Je trouve le livre en papier plus pratique qu'une liseuse : pourquoi se compliquer la tâche en cherchant le câble d'alimentation, quand l'icône de la batterie indique 3% ? Et encore une fois, j'aime l'odeur des livres. Plonger le nez dans *Le Train* de Simenon, dans l'édition des Presses de la Cité, c'est déjà rentrer dans l'une des plus belles histoires d'amour que j'aie jamais lues.

Le livre, en soi, est pour moi une résistance à une certaine forme de médiocrité du monde. Dans mon fourreau, je placerais Neige d'Ohran Pamuk. Je crois au pouvoir des anti-héros. Ka, le personnage principal de ce roman, livre un combat perdu

d'avance contre un Etat policier et des extrémistes religieux. Qu'est-ce qui peut le sauver ? Rien. Heureusement, demeure l'écriture, qui seule vient à bout de l'obscurantisme. Pamuk est un grand poète.

Les trois livres que je conseillerai : La Nuit Morave de Peter Handke (en français, si bien traduit par Olivier Le Lay), Une femme fuyant l'annonce de David Grossman (un livre majeur de ce début de siècle, un style décomplexé, une narration complexe sous des apparences de simplicité, pour lire autrement le conflit israélo-palestinien) et Théodora de Corinna Bille (un ouvrage qui m'a ému aux larmes).